Marie Lopez, « Yves Bonnefoy : esquisse biographique », *Biography Society* (20 juin 2020), http://biographysociety.org/2020/06/20/yves-bonnefoy-esquisse-biographique/.

Yves Bonnefoy : esquisse biographique

Né le 24 juin 1923 à Tours, Yves Bonnefoy quitte rapidement la campagne du Centre pour la capitale après avoir obtenu un double baccalauréat de mathématiques et de philosophie. Posant ce lourd bagage académique, il change de chemin dès son arrivée à Paris pour se consacrer à la poésie. Entre 1945 et 1947, Bonnefoy fait la connaissance en profondeur du mouvement surréaliste par le biais d'Éliane Catoni, Iaroslav Serpan et Claude Tarnaud. Cette rencontre fait naître en 1946 une revue appelée *La révolution la nuit*, dans laquelle a été publié le célèbre récit poétique du poète intitulé *Traité du pianiste.* Le périodique avait une vocation simple, mener une révolution le jour et mener une quête poétique la nuit. Mais Yves Bonnefoy renonce à cette gloire surréaliste lorsqu'il publie, avec Édouard Jaguer, Jacques Charpier, Raymond Daussy et Gilbert Lely un tract anticolonialiste[1] pendant que la guerre d'Indochine faisait rage. Conscients que les libertés de l'homme étaient, de nouveau, bafouées, Yves se dirige vers d'autres projets et se délie de ce groupe de surréalistes pour continuer son chemin universitaire jusqu'à soutenir une thèse à propos de Baudelaire et Kierkegaard sous la direction de Jean Wahl (qu'il définit comme son mentor.) La fin de son parcours en 1953 culmine au CNRS au sein d'un groupe de recherches sur l'étude de la méthodologie critique aux États-Unis. Il est d'ailleurs amené à étudier le *New Criticism* anglo-saxon, qui guide ses pensées critiques dans ses travaux. Yves Bonnefoy porte un grand intérêt pour la poésie, et écrit tout au long de son existence pas moins d'une vingtaine de recueils poétiques dont le célèbre *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* en 1953*,* ou encore *Pierre Écrite* en 1958*, La vie errante* en 1993 et *Les planches courbes* en 2001. Il publie aussi de nombreux grands essais poétiques dont *L'improbable*, mais également des essais critiques et biographies à propos de l'art pictural, comme c'est le cas pour le peintre Alberto Giacometti, Francisco de Goya ou ses œuvres intitulées *Dessin, Couleur et Lumières* (1993) et *Remarques sur le dessin* (1993). Mais Yves Bonnefoy était avant tout un homme de lettres, dont la soif intellectuelle ne pouvait le freiner l'envie de publier poèmes, essais, critiques, traductions, récits et tout ce qui faisait état de ses théories.

Résumer la vie d'Yves Bonnefoy serait pécher, tant ses expériences, son enseignement et ses travaux monumentaux sont des exemples littéraires pour la modernité. Parler d'Yves Bonnefoy, c'est parler de géographie littéraire et de l'influence considérable qu'ont eu les idéologies provenant des États-Unis, d'Europe et des pays émergents de l'Amérique du Sud sur son travail. Pendant sa thèse et grâce à une bourse, il fait le tour de l'Europe notamment en Angleterre

[1] Le titre est suggéré par André Breton : « Liberté est un mot vietnamien ».

et en Italie, mais il se rend également aux États-Unis pour découvrir un nouveau panorama de la pensée. Ce pays qui devient, dans la vie de Bonnefoy, la seconde maison du poète. Il y séjourne à de nombreuses reprises dans le but d'enseigner comme c'est le cas de 1962 jusqu'à la fin des années 2000 à Yale, John Hopkins, Columbia University, Chicago, Boston, New-York, Stanford ou encore Harvard. L'Amérique lui sourit également en amour, puisqu'Yves Bonnefoy épouse en 1968 l'actrice Lucy Vines, la mère de leur fille Mathilde[2]. La pensée d'Yves Bonnefoy était (et est encore) hautement plébiscitée dans les grands instituts européens comme l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, la Société des Écrivains en Tchécoslovaquie ou encore l'Académie royale de langue et de littérature française de Bruxelles où il a tenu de multiples conférences. Très souvent invité par des organismes de haut rang, le travail de Bonnefoy était ainsi reconnu « mondialement » par les *scholars.* Et même si Yves Bonnefoy n'a pas foulé le sol de l'Amérique du Sud avant 2013[3], il était déjà au centre des aspirations et inspirations mexicaines, brésiliennes et argentines.

Dans la littérature française, Bonnefoy rime avec Mercure de France. À la demande d'Adrienne Monnier, qui fut une des plus grandes libraires de l'entre-deux guerres, Yves Bonnefoy s'engage pour une première publication littéraire auprès de la maison d'édition française Mercure de France. Dès l'édition de *Du mouvement et l'immobilité de Douve* en 1953, la maison parisienne n'a cessé de publier et de faire confiance en l'âme créatrice d'Yves Bonnefoy, pour son esprit de rigueur et son exigence littéraire. Cette maison d'édition, autrefois appelée « Mercure Galant », publiait des hebdomadaires. Elle voit le jour en tant que telle en 1894 grâce à Alfred Valette. Son but à l'époque : informer sur des faits divers et de publier des historiettes. C'est aujourd'hui une des plus vieilles maisons d'édition de France, reconnue pour la publication de prestigieux ouvrages. Dirigée par Simone Gallimard de 1962 à 1995 et par Isabelle Gallimard jusqu'à nos jours, cette édition a le souhait de promouvoir la tradition et la modernité. Parmi toutes les publications, la poésie occupe une place particulière pour Mercure de France. Yves Bonnefoy a été soutenu toute sa carrière par cet éditeur de renom, qui l'a mené à la célébrité. Cette notoriété passe évidemment par la poésie, mais aussi par l'écriture théorique. Dans *L'Improbable*, publié en 1959, Yves Bonnefoy retrace ses motivations poétiques et donne à ses lecteurs les raisons *par* lesquelles et *pour* lesquelles il écrit de la poésie. *L'Improbable* est un chapitre de réflexion poétique dans la vie de l'artiste où il expose un certain état des lieux de ses pensées métaphysiques. Composé de neuf essais, le recueil oriente la vision du

[2] Née en 1972, Mathilde Bonnefoy est une réalisatrice franco-américaine de renom.
[3] Yves Bonnefoy fut invité par ces différentes institutions, respectivement en 1967 à Berlin, 1969 à Prague, 1972 et 1979 à Bruxelles, et à la foire internationale du livre de Guadalajara, au Mexique, en 2013.

travail poétique de Bonnefoy vers ses plus grands modèles littéraires et artistiques à savoir Dante Alighieri (« Les tombeaux de Ravenne »), Charles Baudelaire (« Les Fleurs du mal »), Balthasar Kłossowski (« L'invention de Balthus »), Raoul Ubac (« Raoul Ubac ») et aussi Paul Valéry (« Paul Valéry »). De nombreux autres hommages sont faits dans *L'improbable et autres essais*[4] notamment aux travaux de Stéphane Mallarmé, Michel-Ange, Gilbert Lély ou encore Le Caravage. Yves Bonnefoy y fait apparaître une note intrigante dans son incipit :

> Je dédie ce livre à l'improbable, c'est-à-dire à ce qui est. A un esprit de veille. Aux théologies négatives. A une poésie désirée, de pluies, d'attente et de vent. A un grand réalisme, qui aggrave au lieu de résoudre, qui désigne l'obscur, qui tienne les clartés pour nuées toujours déchirables. Qui ait souci d'une haute et impraticable clarté.

Le poète fait une entrée en matière énigmatique à propos de son travail poétique et de certaines inspirations apportées par ses idéologies, thématisées par la nature, la philosophie, l'infini et très souvent la mort. Ces courts textes en prose sont un éloge à la conception de la poésie fabriquée par le poète afin de créer un rapport intime avec le monde dans lequel il vit. Et ce n'est pas sans raison que le jeune Yves Bonnefoy, alors présent dans l'auditoire des cours de Paul Valéry au Collège de France, affirme :

> A mon grand étonnement, alors que je pensais qu'il allait parler de la place de la poésie dans l'existence de l'homme, il parlait de la longueur idéale du poème et des règles de sa fabrication, comme si le poème était un objet et la poésie un artisanat. Je pense pourtant que nous avons l'immense chance de vivre dans une époque où, pour la première fois, les « règles » de la poésie ayant disparu, on peut pénétrer dans le domaine des lois profondes du langage où notre conscience peut prendre conscience d'elle-même et se formuler.[5]

Bonnefoy tient à aller à l'encontre de l'héritage idéaliste et concentre sa pensée poétique sur la métaphysique occidentale. Ainsi, la poésie est indémontrable, mais toutefois possible, nécessaire et réelle. Inspiré par la philosophie existentialiste du danois Kierkegaard, Bonnefoy se sert de sa théorie sur l'existence. L'existence est alors un monde d'ouverture, de rupture et de discontinuité. La notion d'exister revient à être un individu inachevé, séparé de tout système et de toute abstraction. Bonnefoy parle alors de poésie de la présence, célébrée par la parole, où le langage « chante son acte, nous prépare en esprit à sa rencontre, mais non pas nous permettre de l'accomplir »[6]. Le poète s'inscrit dans une poésie d'images et de métonymies, où les éléments concrets et universels proposent un univers de l'infini.

---

[4] Yves Bonnefoy, *L'improbable et autres essais*, Paris, Gallimard, 1992.
[5] Discours du lauréat du prix de la Nouvelle Vague 1958.
[6] Bonnefoy, *L'improbable*, *op. cit.* p. 126.

Bonnefoy se crée une renommée internationale grâce une création littéraire innovante. Ce sont en grande partie ses poèmes et recueils poétiques qui ont été traduits dans le monde entier, en une trentaine de langues. Son excellence poétique a traversé les océans pour s'ouvrir aux États-Unis, l'Amérique du Sud, en particulier l'Argentine et le Brésil, mais aussi le Japon, l'Italie ou encore la Grèce et la Macédoine. Il est traduit également en suédois, polonais, danois ou encore norvégien. Cette expansion n'aurait jamais pu se former sans la formidable existence des traducteurs littéraires. Et la liste des traducteurs d'Yves Bonnefoy se fait longue : l'Argentin Silvio Mattoni, les Américains Hoyt Rogers, John Naughton, Galway Kinnell, Susanna Lang et Richard Pevear, l'Italienne Diana Grande-Fiori, l'Allemand Wolfgang Matz, le Mexicain Ernesto Kavi, le Britannique Stephen Romer, tous romanciers ou poètes, hommes et femmes de lettres. En plus d'une réception immensément triomphante en France et en Europe, la poésie de Bonnefoy est grandement plébiscitée aux États-Unis, notamment à l'université de Chicago où le poète a tenu des séminaires depuis sa vie étudiante. Les États-Unis ont été une terre fertile pour la pensée poétique d'Yves Bonnefoy ; ses recherches et son enseignement l'ont amené à côtoyer de très grands chercheurs et hommes de lettres américains. C'était le cas John Naughton, professeur de langue et littérature romane, grâce à qui on peut trouver aujourd'hui de nombreux témoignages du passage d'Yves Bonnefoy en Amérique comme son interview en 2004 à propos de Shakespeare[7]. Les deux hommes se connaissaient bien, ce qui a pu motiver John Naughton à publier en 1989 la traduction des premiers essais poétiques de Bonnefoy, intitulée *The Act and the Place of Poetry.* Cette version anglaise a été préfacée de la main de Joseph Frank, définissant la poésie de Bonnefoy comme « précieuse et importante […] un dialogue angoissant avec la mort ». Son traducteur a d'ailleurs rassemblé onze essais dans une anthologie, qu'il a choisi par souci de « continuité » dans la vie littéraire de Bonnefoy. Bien que les essais sélectionnés se fassent échos, environ trente ans séparent le plus ancien du plus récent. On trouve ainsi « La chanson de Rolland », « Shakespeare et le poète français », « L'inquiétude de Shakespeare », « Hamlet, le roi Lear », « Baudelaire parlant à Mallarmé », « Madame Rimbaud », « Paul Valéry », « La Poésie française et le principe d'identité », « La traduction de la poésie » et bien sûr « L'acte et le lieu de la poésie ». Ce choix d'essais guide les lecteurs anglophones à travers des arguments clairs et cohérents à propos d'auteurs et de théories qui ont eux-mêmes guidés Bonnefoy dans la voie sacré de la poésie. Le traducteur américain a su traduire la pensée complexe d'Yves Bonnefoy à l'aide de

[7] « Interview with Yves Bonnefoy » dans Yves Bonnefoy, *Shakespeare* & the *French Poet*. Edited & with an Introduction by John Naughton, Chicago, The University of Chicago Press, 2004, pp. 257-269.

Jean Stewart, Richard Pevear, Richard Stamelman, John Alexander et Clive Wilmer. L'interview avec Yves Bonnefoy[8] et le discours inaugural adressé au Collège de France clôturent l'ouvrage. John Naughton introduit le talentueux poète français dans une nouvelle ère langagière. Sa traduction rend service à Yves Bonnefoy qui diffuse ses travaux dans la langue la plus parlée dans le monde, mais permet à un nouveau lectorat de s'inspirer de son remarquable travail.

D'après Jean-Marie Gleize, Yves Bonnefoy est « de ceux qui font succéder, après la guerre, au poétisme surréaliste, une nouvelle ambition objective, un projet de retour au réel par l'acte de la poésie »[9]. Yves Bonnefoy s'insère dans une nouvelle ère de pensées lorsque la Nouvelle Critique pénètre les frontières francophones. Bien qu'attiré par cette philosophie, Bonnefoy est contre l'idée qu'un poème représente un simple objet dont le fonctionnement est régi par sa structure. Le flux d'idées critiques le dirige ainsi vers les pensées de Gaston Bachelard, Georges Poulet ou encore Jean-Pierre Richard, illustrées par l'essai philosophique *La Psychanalyse du feu*[10]. Ainsi, ses poèmes doivent renoncer « se clore sur une perfection autonome, laissent entrevoir un lieu qui serait la vraie patrie »[11]. La critique littéraire est unanime : le travail en vers ou en prose d'Yves Bonnefoy est d'une admirable rigueur. Sa prose « est à la fois dense et sinueuse, abstraite et imagée, dialectique et aphoristique »[12]. On trouve d'autres critiques comme celle de Jean-Louis Bruch : « C'est une rêverie créatrice qui se prolonge tout naturellement en sorte de rêverie réflexive sur elle-même »[13]. La critique littéraire n'omet pas que la plume de Bonnefoy est avant tout innovante, avec des présupposés linguistiques peu employés dans la poésie du XX^{e} siècle. Pour le poète, la poésie offre un travail sur la langue, mais représente plus particulièrement un inconscient des mots qui parlent pour le texte, qui parlent à la place du poète qui chercher une valeur plus élargie du sens. Bonnefoy est sûrement amoureux de la poésie car elle est l'une des seules manières, dans son langage, de prendre en compte un signifiant.

Yves Bonnefoy est peut-être le plus grand poète de l'après-guerre. Son nom ne peut être oublié, autant dans la littérature nationale quand dans la critique internationale. Le succès de ses œuvres littéraires le conduit vers des prix littéraires qui lui assurent une notoriété absolue, en voici une liste : 1971, prix des Critiques, 1978, prix

[8] Voir *Entretiens sur la poésie*, Paris, Mercure de France, (19890) 1990 ; *L'Inachevable : Entretiens sur la poésie 1990-2010*. Paris, Albin Michel, 2010.
[9] Jean-Marie Gleize, *La poésie, textes critiques, XIX-XXème siècle*, Paris, Larousse, 1995. p. 611.
[10] Œuvre publiée en 1938 par Gaston Bachelard dont la thématique principale est l'imaginaire poétique.
[11] Gleize, *ibid*.
[12] Émilie Noulet, « Chroniques de la poésie », Bruxelles, *Synthèse*, n°172, 1960.
[13] Jean-Louis Bruch, « Approches de la poésie » Chantiers, n°24, 1960.

Montaigne, 1981, prix de l'Académie française, 1987, prix Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre, 1988, prix du Bennet Award, 1993, Grand Prix National de la poésie, 1995, prix Mondial Cino del Duca, 1996, prix du Festival de Pescara, 1997, prix Grinzane Cavour à Turin, 1999, prix du Festival de Stinga en Macédoine, 2000, prix Giacomo Leopardi, 2000, prix international de Masaoka Shiki au Japon ou encore 2007, prix Franz Kafka. Comme le dit Nathalie Heinich, être lauréat de nombreux prix littéraires entraîne des conséquences, à la fois positives et négatives, mais conduit avant tout à « l'agrandissement de sa propre existence aux yeux d'autrui »[14]. Remarquons également la gloire d'Yves Bonnefoy lorsqu'il occupe le poste de titulaire de la chaire d'Études comparées de la fonction poétique au Collège de France dès 1981 (et jusqu'en 1994), successeur de Roland Barthes. Très largement élu, Bonnefoy devance Gérard Genette, son concurrent pour le poste. Ce prestigieux établissement a été fondé en 1530 par François I[er] afin de promouvoir la recherche dans de nombreux domaines. Obtenir une nomination représente la plus haute distinction dans l'enseignement supérieur français. Au moment de son élection, George Steiner publie un article intitulé « *In France an entire intellectual era is coming to a close* » dans *The Sunday Times.* « Yves Bonnefoy y apparait inscrit dans la galerie des figures descendantes, défuntes ou ascendantes du champ intellectuel »[15]. Sont inscrits les noms de Yourcenar, Derrida, Foucault, Lacan, Althusser, Barthes, Lévi-Strauss et Bonnefoy. Yves Bonnefoy figure également parmi les plus talentueux artistes et modèles d'influences choisis par L'Herne dans *Les Cahiers de l'Herne*. Entre autres, ont été choisis Ezra Pound, Jorge Luis Borges, Charles de Gaulle, Henri Michaux ou encore Louis-Ferdinand Céline. Ce répertoire d'œuvres offre une immense estime critique sur la vie et le travail des personnalités qui ont marqué l'histoire française ou internationale par des discours ou des textes canoniques. Bonnefoy et son long travail poétique en font partie. Ces références citées suffisent pour admettre qu'Yves Bonnefoy a marqué l'ère littéraire française d'après-guerre, mais il a aussi grandement influencé l'horizon littéraire mondial avec une poésie de la présence, des essais poétiques édifiants et de nombreuses publications sur l'art qui n'ont fait qu'agrandir le regard sur la critique artistique.

Marie Lopez (Aix-Marseille Université)

[14] Nathalie Heinich, L'épreuve de la grandeur. Prix littéraire et reconnaissance, Paris, La Découverte, 1999.
[15] Daniel Lançon, *Yves Bonnefoy, histoire des œuvres et naissance de l'auteur*, Paris, Hermann, 2014. p. 195.